

La villa "Temple de Vénus" à Vendres

Une villa et non un temple

Sur son site remarquable, promontoire avancé dans l'étang, la villa "temple de Vénus" vit entre histoire et légende, à 600m du village, avec ses ruines mystérieuses.

Dès le XVII^{ème} siècle, avec les premières fouilles, les vestiges, plus importants qu'aujourd'hui, ont suggéré l'idée d'un temple dédié à Vénus à partir du nom de la commune. Les mentions médiévales montrent qu'il dérive du nom de la déesse des jardins, des récoltes, de l'amour : de *villa Veneris* (fin X^{ème} s.) à *Venres* (XII^{ème} s.) et Vendres au XVI^{ème} s.

Le mythe d'un temple, dont l'existence reste bien improbable, mais qui est devenu emblématique de l'histoire du village, s'est développé et imposé au XIX^{ème} siècle.

En réalité, le site, qui a connu une longue vie, de la fin du II^{ème} siècle av. J.-C. au V^{ème} après, au moins, localise une importante villa.

Dès la fin du II^{ème} - début du I^{er} s. le nord du promontoire est occupé, d'après la présence de céramique italique républicaine, mais la villa s'installe après la fondation de la colonie romaine de Béziers en 36 av. J.-C.

D'importants investissements sont alors réalisés pour aménager le promontoire et les terrains arasés pour implanter les bâtiments. Ce programme architectural de grande ampleur a créé, en jouant des atouts exceptionnels du site, une véritable scénographie.

Sur les 14 pièces aujourd'hui dégagées, la seule partie accessible correspond essentiellement au secteur des thermes, rien n'étant connu des pièces d'habitation ni de l'espace économique du domaine.

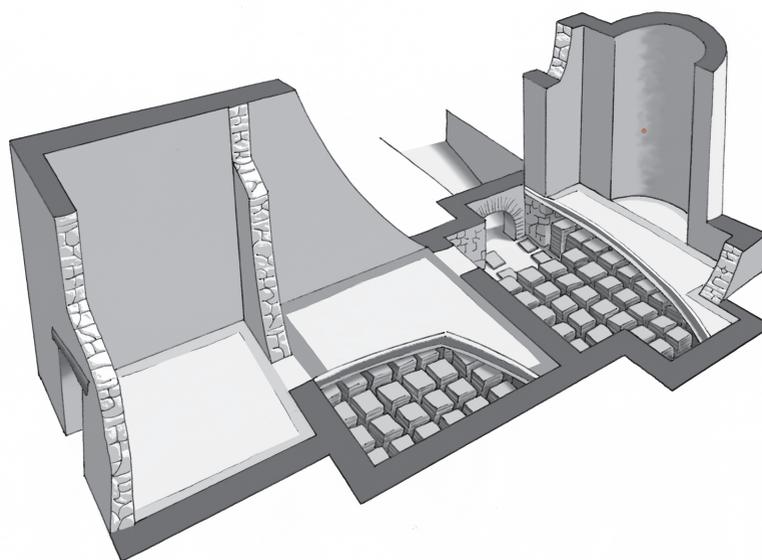
La première occupation, du I^{er} au III^{ème} siècle, révèle une construction de grande qualité, dans l'élaboration du bâti et les matériaux employés : murs en petit appareil de calcaire coquillier local liés au mortier de chaux et matériaux d'importation signant le luxe de la décoration.

L'ensemble thermal

Les thermes répondent à des modèles fonctionnels dont le plan permet de circuler dans des pièces de température différente.

Ici plusieurs indices vérifient la vocation thermique :

- traces orangées sur le sol marquant l'emplacement de piles d'hypocauste qui soutenaient les planchers chauffants, *suspensurae* (1, 2, 11).
- forme en abside de la salle (1) désignée, par ses 37m², comme la pièce chaude, *caldarium*.
- localisation assurée de deux fours dans la pièce (7), *prae-furnium*.



De la salle chaude (1), on passe dans la pièce tiède (2), *tepidarium*, plus petite (26m²), chauffée par les *prae-furnia* et par la circulation d'air chaud dans le mur mitoyen avec la salle (1).

La pièce (11), beaucoup plus étroite (4m²), peut-être équipée d'un bassin et d'une banquette, correspond sans doute à une étuve, *laconicum*, qui bénéficiait d'une source de chaleur supplémentaire par la canalisation assurant la circulation de l'air chaud de la salle (11) à la (2).

La pièce (3) (entre 15 et 17 m²) devait correspondre à la pièce froide, *frigidarium*. Quant aux pièces (4) et surtout (13), où l'étanchéité des murs et du sol, assurée par le béton de tuileau et l'enduit hydraulique, permettait de conserver d'importants volumes d'eau, elles pourraient correspondre à des baignoires ou piscines, *natationes*.

L'espace (14), installé sur un puissant radier de fondation, dont le mur, en arc de cercle, peut-être incomplet, est relativement bien conservé, reste d'interprétation délicate. La construction massive présente un parement interne, assez soigné, de petits blocs de calcaire coquillier.

Après le III^{ème} s., des réaménagements importants affectent la villa, qui modifient notamment l'organisation des pièces thermales. Planchers chauffants et murs du nord sont abattus, tandis que de nouvelles constructions s'installent sur les pièces détruites. Alors, les techniques sont nettement plus grossières et l'ensemble moins soigné.

Sur le site la vie, ralentie, continue, d'après le mobilier céramique et le promontoire reste fréquenté à la fin de l'Antiquité.

